

REFOULEMENT, PULSION ET FIN DE LA CURE

Frédéric Declercq

"Ce n'est pas à sa conscience que le sujet est condamné, mais à son corps" (Lacan, 1966: 8).

Freud a découvert que les symptômes psychopathologiques constituent le retour d'une vérité refoulée. Toutefois, le grand axiome freudien, l'axiome qui a choqué, pose que cette vérité est, dans son essence, sexuelle. Le malaise de l'homme est un malaise sexuel.

Mettons dès lors en balance les deux déterminantes du symptôme: le refoulement et la pulsion. Du point de vue étiologique, le refoulement est de l'ordre du mécanisme pour Freud – ce que Lacan accentuera, disant que "l'inconscient travaille sans y penser, ni calculer, juger non plus" (Lacan, 1975 [1973]: 14). Ainsi, le refoulement est une sorte de pouvoir exécutif. Le précurseur et la condition *sine qua non* de tout refoulement – le commanditaire du refoulement – c'est la pulsion. Aussi est-ce la pulsion qui est au cœur de ce que Lacan appelle le testament de Freud, notamment l'article "Analyse finie et infinie" (Freud, 1937c). Et le bilan de Freud après cinquante ans de pratique se résume à ceci: ce qui décide d'une guérison durable, c'est le facteur pulsionnel.

L'expérience analytique relève que la sexualité est quelque chose de fondamentalement opaque. En effet, le corps, c'est-à-dire l'enveloppe qui contient les pulsions, est loin d'être une évidence pour l'être humain. L'expérience analytique et l'observation de petits enfants révèlent que le sujet a un rapport non pas intime, mais "ex-time" à son corps (Lacan, 1959-1960: 167). Le sujet se rapporte à son corps comme à un attribut, ce dont l'usage du langage rend par ailleurs compte: l'on dit que l'on *a* un corps et non pas qu'on l'*est*. D'après Lacan, l'idée ou la notion antique d'un inconscient aurait d'ailleurs émergé de ce rapport ex-time au corps. Et en y réfléchissant, l'inconscient et le corps ont effectivement en commun d'être à la fois très proches et, néanmoins, parfaitement inconnus: qui sait ce qui

se passe dans son corps? Qui sait ce qui se passe dans son inconscient? (Lacan, 1977: 6-7).

Ce rapport au corps est particulièrement patent dans le cas clinique du petit Hans: son fait-pipi lui est à tel point étranger qu'il suppose et prête des pénis à des objets et des animaux: il cherche le pénis des trains, des chaises, des tables, celui des chiens, des chevaux, ... Et ce n'est qu'en deuxième instance qu'il se pose, en toute sincérité, la question si ses parents – des êtres humains – bénéficieraient eux aussi d'un pénis. C'est cette relation non naturelle au corps, qui fait dire à Lacan que pour l'enfant le premier jouir n'est pas auto-érotique, mais tout ce qu'il y a de plus hétéro-érotique (Lacan, 1985 [1975]: 13).

Ce qui nous mène à un deuxième axiome majeur de la psychanalyse, notamment que le sujet et la jouissance ne font pas exactement bon ménage. Non seulement le rapport au corps est loin d'être évident ou naturel, mais en outre il constitue une menace. De fait, la jouissance qui en émane, le sujet la ressent comme une intrusion, un "choc sexuel", comme l'exprime Freud (1950a [1887-1902]: 113, 117).

Cet axiome que la jouissance bouleverse, refend le sujet, est aisément localisable dans les quatre psychanalyses publiées par Freud. Chez le petit Hans, Freud découvre une jouissance anale-sadique: en effet, Hans serait ravi de fouetter des chevaux. Cependant l'observation donne à voir que cette jouissance dont Hans fait mention lui est en fait totalement étrangère – c'est à dire que c'est une jouissance qu'il ne reconnaît pas comme sienne. Qui plus est, il doit se défendre, lutter contre cette pulsion. Ainsi, un jour, son père remarque que Hans n'ose pas s'approcher de la voiture devant la rampe de changement. Là-dessus Hans lui répond: "Quand il y a une voiture, alors, *j'ai peur que je ne me mette à fouetter les chevaux*" (Freud, 1909b: 148-149, nous cursivons). Ses paroles montrent nettement en perspective qu'il y a deux pôles en jeu qui se font opposition: d'une part la jouissance sadique-anale et d'autre part, le sujet qui a peur de céder à cette jouissance, bon gré mal gré. La même antinomie vaut pour la pulsion scopique. Lorsque Hans dit: "*Il faut que je regarde les chevaux et alors j'ai peur*", il déclare être à la merci de cette jouissance, il rend compte du fait que celle-ci l'entraîne malgré lui et qu'elle lui fait peur (*ibid.*: 110, nous cursivons).

A son tour, L'homme aux rats se rappelle avoir été sous l'emprise d'une curiosité *torturante* de voir le corps féminin dans son enfance. Ce qualificatif de "torturant" dispense de commentaire. Qui plus est, il se souvient également qu'un jour il s'était plaint chez sa mère de *souffrir* d'érections (Freud, 1909d: 203). Freud note le même rapport d'opposition

entre le sujet et sa jouissance quant à la pulsion anale-sadique. Lorsque l'Homme aux rats fait le récit du supplice des rats, Freud remarque sur son visage une expression complexe et bizarre – expression qu'il dit ne pouvoir traduire autrement que comme *l'horreur d'une jouissance par lui-même ignorée* (*Ibid.*: 207). Freud observe donc que l'Homme aux rats est véritablement horrifié, terrorisé par la jouissance sadique qui demeure en lui.

L'homme aux loups, lui, est totalement déstabilisé par la pulsion anale. En effet, lui qui était à l'origine un enfant très doux, très docile et même tranquille, de sorte que dans sa famille on a coutume de dire qu'il aurait dû être la fille et sa sœur aînée, le garçon, subit un changement de caractère radical sous l'effet de la pulsion anale-sadique. L'Homme aux loups est brusquement devenu irritable, mécontent, violent, tout l'offense, il se met en rage et crie comme un sauvage (Freud, 1918*b* [1914]: 331). Quant à la pulsion scopique, l'étude mentionne que l'Homme aux loups a toujours eu *peur de voir quelque chose de terrible* dans ses rêves – disant par là que sa propre jouissance scopique l'effraie (*Ibid.*: 343).

Finalement, pour Dora, la pulsion orale est à tel point exigeante qu'elle n'arrive pas à s'en défaire. Son père devra même intervenir afin de la séparer de sa jouissance orale: "Dora se rappelait très bien avoir été, dans son enfance, une suçoteuse. Le père aussi se souvenait de l'avoir sevrée de cette habitude qui s'était perpétuée chez elle jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans" (Freud, 1905*e* [1901]): 36-37).

Ces quatre cas cliniques mettent en évidence que ce n'est pas le sujet qui jouit, mais son corps. Le corps est vraisemblablement une instance qui jouit de façon autonome et qui *inflige* une jouissance au sujet (qui en est doté, de ce corps). Pris dans ce contexte, l'on comprend la réponse de Lacan à des étudiants en philosophie sur l'objet de la psychanalyse, comme quoi "ce n'est pas à sa conscience que le sujet est condamné, mais à son corps" (Lacan, 1966: 8).

Cette lutte du sujet contre sa propre jouissance – contre son propre corps –, se situe dans la phase pré-œdipienne. Avec l'entrée dans l'Œdipe les pulsions vont se symboliser ou se phalliciser. L'Œdipe est la structure signifiante qui va accueillir les pulsions. Dès lors, le sujet va pouvoir les subjectiver. Une fois symbolisées ou phallicisées, le sujet pourra soit jouir de ses pulsions ... soit les refouler. S'il y a refoulement, celui-ci aboutira à la création de phobies ou de symptômes de conversion. Ce qui nous entraîne à préciser ce qu'est une phobie et ce qu'est un symptôme de conversion?

La phobie et le symptôme de conversion équivalent à ce que Lacan appelle l'enveloppe formelle du symptôme, c'est-à-dire qu'ils constituent la mise en forme symbolique du réel des pulsions. Partant ainsi, le symptôme est donc une construction symbolique autour d'un noyau réel de jouissance. Ou, avec une image de Freud: le réel de la pulsion est semblable à ce "grain de sable autour duquel les ostracées forment la perle" ou l'enveloppe symbolique (Freud, 1905e [1901]: 61). On vérifiera facilement que les symptômes – la phobie de Hans et de l'Homme aux loups, la toux nerveuse et le catarrhe de Dora, les symptômes intestinaux de Hans, de l'Homme aux loups et l'Homme aux rats – reposent sur les pulsions que nous avons énumérées ci-dessus.

Ainsi, le symptôme est une construction hybride: il est composé d'une partie réelle et d'une partie symbolique. Le réel de la jouissance constitue le soubassement, ou la racine du symptôme, tandis que le symbolique constitue sa superstructure.

Et Freud comme Lacan se sont aperçus que c'est précisément cette assise réelle du symptôme qui vient contrecarrer l'effectivité thérapeutique de la cure psychanalytique. Ils font l'expérience que la résistance de certains symptômes à l'interprétation et la résurgence de symptômes pendant ou après l'analyse sont à verser au compte de cette racine pulsionnelle. Ce dont nous pouvons prendre la mesure en nous référant au cas de L'homme aux loups et de Dora, les deux cas dont nous disposons de documents permettant un *follow-up*.

Ainsi, Ruth Mack-Brunswick, l'analyste que L'homme aux loups consulte six ans après son analyse avec Freud, note que celui-ci a, à nouveau, subi un changement de caractère qui est analogue à celui de son enfance. "Dans le changement actuel de caractère, on retrouve la même régression au stade sadique et masochique anal" (Mack-Brunswick, 1981: 307-308). Reformulé en des concepts lacaniens, nous comprenons cette régression comme la refente, la division du sujet par le réel de la jouissance anale. Du moins, c'est ce que la remarque suivante de Mack-Brunswick suggère. "Je prierai ici le lecteur de rafraîchir ses souvenirs en relisant la publication de Freud du cas de l'homme aux loups. *Tout le matériel infantile se trouve là, rien de nouveau ne se révéla au cours de l'analyse faite avec moi*" (*Ibid.*: 270, nous cursivons). Cette remarque a tout l'air de conforter la thèse selon laquelle le changement de caractère serait bel et bien l'effet du réel de la pulsion, et ne serait donc pas conditionné par du matériel symbolique qui aurait échappé à l'analyse avec Freud. En effet, l'affirmation que l'analyse que l'homme aux loups entreprit avec elle ne révéla pas de matériel nouveau, donne à penser que

les deux analyses avec Freud auraient épuisé les composantes symboliques du symptôme. Les refoulements auraient apparemment été levés, mais la racine pulsionnelle, en revanche, n'aurait pas été prise en compte. Il y a d'ailleurs tout lieu de croire que l'analyse avec Mack-Brunswick, et les autres à sa suite, n'ont pas abouti à cette fin. À l'âge de 77 ans l'homme aux loups se sent toujours dérangé par la pulsion anale. Comme il s'exprime à l'attention de Muriel Gardiner: "pour ce qui est de l'agressivité, elle semble – contrairement à la sexualité – s'être renforcée plutôt qu'elle n'a diminuée" (*Ibid.*: 353).

Pour ce qui en est de Dora, l'on sait qu'elle ne fut reconquise pour la vie que pour peu de temps. Par l'apostille que F. Deutsch (1973: 414) publia une cinquantaine d'années après son traitement par Freud, nous savons que les symptômes de Dora – le catarrhe, la toux et l'extinction de voix – ont réapparu sous leurs formes originelles. Manifestement, le fragment d'analyse avec Freud liquida le matériel symbolique de ses symptômes, mais laissa inentamé le rapport du sujet à la pulsion orale. Par conséquent, celle-ci s'est réinsérée dans la chaîne signifiante.

Faisons le point. L'analyse des éléments symboliques ne fait pas nécessairement céder le symptôme ou alors, pas obligatoirement de façon péremptoire. La pulsion sur laquelle est érigé le symptôme peut engendrer les mêmes ou d'autres symptômes. Par conséquent, la question qui s'impose est: comment faire pour que la pulsion n'aille pas à nouveau insuffler vie aux mêmes ou à d'autres formations de l'inconscient?

Y opposer un jugement. C'est du moins de cette manière que Freud conçoit la psychanalyse: remplacer le refoulement par le jugement (Freud, 1909b: 196). Schématiquement, l'analyse se déploie sur deux étages: le premier étant le symbolique et le refoulement; le deuxième le réel et la position du sujet vis-à-vis de sa jouissance. Donc, par la levée des refoulements, l'analyse déblaise le symptôme de son enveloppe signifiante – de ces signifiants maîtres qui proviennent de la constellation Œdipienne – moyennant quoi le sujet rejoint le réel de sa jouissance.

Abouti à ce point, le sujet est donc requis d'émettre un jugement, de poser un acte. Soulignons en passant qu'en matière de thérapie – de guérison, le dernier mot revient bel et bien au sujet – là-dessus Freud est catégorique. Comme il le confia jadis à L'homme aux loups: "Freud disait que si on avait une psychanalyse derrière soi on *pouvait* guérir. Mais que pour cela il fallait aussi *vouloir* guérir. Que c'était comme avec un billet de chemin de fer. Le billet me donne la possibilité de faire un voyage mais ne m'y oblige pas. La décision dépend de moi" (Obholzer, 1989: 77).

Lacan en conviendra lui aussi, que la guérison dépend d'un acte du sujet. Pour ce qui est de cet acte, ce jugement, cette volonté du sujet, Lacan a pris la relève de Freud et l'a prolongé. Dans les années '70, Lacan s'est employé à préciser le contexte de ce choix. Et ce contexte, ou ce sur quoi exactement porte ce jugement est la barre sur le grand Autre ou l'absence du rapport sexuel. L'acte ou le choix du sujet que Freud évoque et qui décide d'une guérison durable, concerne la foi ou la croyance à l'existence de l'Autre non barré. La conclusion d'une analyse, disons réussie, pourrait donc se formuler dans les termes suivants: le sujet abdique-t-il oui ou non sa foi en l'Autre sans faille, au non-rapport sexuel? C'est de cette position subjective vis-à-vis de l'Autre barré que dépendrait la guérison définitive.

C'est dans ce contexte de la foi en l'Autre non barré, que s'éclaire ce phénomène d'une pulsion qui prend la voie du symptôme. Selon Lacan, une pulsion qui chemine dans cette direction, est une pulsion qui cherche le grand Autre sans faille, l'Autre de l'Autre. L'Autre, donc, qui mettrait la jouissance à la raison. De cet Autre nous connaissons des dizaines de cas de figures: La femme, l'Homme avec un grand H, L'Autre libertin, l'Autre "Ancien Régime", l'Autre qui préconise le renoncement, ... Tous ces Autres qui ont défilé dans l'histoire de l'homme ne sont en fin de compte que les expressions diverses d'une même foi, la foi en un Autre qui ferait ou garantirait un rapport sexuel.

Par contre, pour le sujet qui, de son analyse, tire la conséquence que l'Autre de l'Autre n'existe pas, la pulsion ne s'écoule plus dans le chiffrage symbolique de l'inconscient. Ce sujet-là se passe des préceptes de l'Autre et se débrouille avec sa jouissance. Et il ne la met pas au service de l'Autre; dorénavant, il la met au service de ce que Lacan appelle "ses réalisations les plus effectives et ses réalités les plus attachantes" (Lacan, 1982 [1973]: 6). A son propre service, donc.

Reste une dernière question qui appelle une réponse et, ce faisant, nous renvoie au début de cet exposé. Après une analyse, les pulsions ne refendent-elles plus le sujet? Ont-elles cessé d'être traumatisantes pour le sujet? Certes non. Les pulsions restent foncièrement hétérogènes, ce qui implique que le sujet a toujours besoin du fantasme, d'une fiction qui fasse médiation entre lui-même et sa jouissance. Or, à condition que le sujet abdique sa foi dans l'Autre sans faille, le fantasme se modifie. Plus précisément, le fantasme peut, dès lors, sortir des bornes du grand Autre. En effet, le fantasme que le sujet a élaboré dans son enfance est tributaire de l'Autre, c'est à dire qu'il a été bâti avec le matériel parental – les parents et leurs auxiliaires. D'autre part, le fantasme est également construit *à la*

mesure du grand Autre, dans le sens que le fantasme est aussi une interprétation du sujet du désir de l'Autre. Partant de là, l'on conçoit aisément que le fantasme se modifie à partir du moment où le sujet abandonne la croyance en un Autre sans faille. Ayant renoncé à la tutelle de l'Autre, le sujet peut désormais se construire une fiction qui est *à sa propre mesure*, et que Lacan désigne par le terme de *sinthome*.

Frédéric Declercq
Groot-Brittanniëlaan, 3
B-9000 Gent
Tel.: 09 224 15 16
frederic.declercq@rug.ac.be

Summary

Repression, the Drive and the End of the Analytic Treatment

The article treats of the double etiology of psychopathology. From the beginning Freud and Lacan stressed that repression is not the only cause. The article mainly considers the topic of the fixation of the drive (Freud) or the real *jouissance* (Lacan) as being the ultimate cause of psychopathological symptoms. Finally, it discusses Lacan's final developments on the end of the analytical treatment. According to Lacan, the end of the analytical treatment or the removal of symptoms in a permanent way has to do with the relation from the subject to his *jouissance*.

Bibliographie

- F. Deutsch (1973), "Apostille au 'Fragment de l'analyse d'un cas d'hystérie' de Freud", *Revue Française de psychanalyse*, année 37, no.3, pp. 405-417.
- S. Freud (1950a [1887-1902]), *Esquisse d'une psychologie scientifique, La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1969.
- S. Freud (1905e [1901]), "Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)", *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, pp. 1-91.
- S. Freud (1909b), "Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans)", *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, pp. 93-198.
- S. Freud (1909d), "Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)", *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, pp. 199-261.
- S. Freud (1918b [1914]), "Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups)", *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, pp. 325-420.
- S. Freud (1937c), "Die endliche und die unendliche Analyse", G.W., XXVI, 1950, pp. 59-99.
- J. Lacan (1986 [1959-1960]), *Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, du Seuil.
- J. Lacan (1966), "Réponses à des étudiants en philosophie sur l'objet de la psychanalyse", *Cahiers pour l'analyse*, no. 3, 1966, pp. 5-13.
- J. Lacan (1975 [1973]), "Introduction à l'édition allemande des Écrits", *Scilicet*, no. 5, pp. 11-17.
- J. Lacan (1982 [1973]), "Note italienne", *Ornicar?*, no. 25, pp. 7-10.

J. Lacan (1985 [1975]), "Conférence à Genève sur: 'Le symptôme'", *Le bloc-notes de la psychanalyse*, no. 5, pp. 5-23.

J. Lacan (1977), *Le Séminaire XXIII, Le Sinthome, Ornicar*, no. 11, leçon du 11 mai 1976, pp. 2-9.

Ruth Mack-Brunswick (1981), "Supplément à l'Extrait de l'histoire d'une névrose infantile de Freud", in: M. Gardiner (ed.), *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard.

K. Obholzer (1989), *Entretiens avec l'homme aux loups*, Paris, Gallimard.

Key words

Fixation, Jouissance, Sexual Trauma, *Sinthome*.